

# La plage des Coralès

Louis Estrella

C'était une plage très connue et fréquentée par les Oranais. Elle se situe après le Cap Falcon. À hauteur du phare, il fallait prendre à gauche en direction des plages de Bou-Sfer et des Andalouses. Cette route asphaltée était bordée de dunes et de végétation de type méditerranéen. Il n'était pas rare de voir une couleuvre traverser la route.

Avant d'arriver aux Coralès, nous avons une superbe vue sur le « Pain de sucre », petite crique rocheuse, avec une eau claire, un coin de détente et de pêche. Poursuivant la route, celle-ci offrait un magnifique panorama : à droite, la côte rocheuse, à gauche les dunes de sable, la plage et ses cabanons, presque les pieds dans l'eau. En prolongement des cabanons, une large étendue de plage abritée par une muraille de rochers avec abris. Cet endroit était le rendez-vous des estivants d'un jour, notamment les dimanches et jours fériés. Nous n'avions pas le droit aux congés d'aujourd'hui... Les cars de la SOTAC déposaient les groupes de personnes d'associations diverses des quartiers d'Oran, et ceux transportés par la ligne régulière desservant les stations de la corniche.

Femmes, hommes et enfants, avec « cabacets » de victuailles, parasols et ballons de football, descendaient joyeusement vers la plage.

L'installation était vite montée. Une grande nappe à même le sable servait à déposer les paniers du repas. Les bouteilles de bière (BAO) et d'eau étaient enfouies dans le sable au bord de l'eau, pour les maintenir au frais. Un coin de la plage, à l'abri des regards, servait de cabine de déshabillage.

En tenue de bain, des groupes s'organisaient en quête d'animations. Il y avait les inconditionnels du premier bain ; pour certains, la journée débutait par la partie de football. Les équipes se for-

maient à la bonne franquette, un mélange de jeunes et d'anciens. Les buts, c'étaient de grosses pierres. Il n'y avait pas de lignes de touches, le dépassement des limites de buts remettait le ballon en jeu. Que dire du ballon de cette époque, entre le cuir qui prenait l'eau et le lacet de protection de la pipette de la vessie ! Et les orteils des pieds nus... Ouille ouille...

Nous avons grand plaisir à ces joyeuses parties de football. Après la partie, tous les joueurs se jetaient à l'eau.

À l'heure du repas tiré du cabacet, c'était le regroupement familial, et la consommation d'une anisette bien fraîche. Pour les Eckmühliens, le repas se composait de la longanisse, soubressade, morcillas, boudin, mortadelle... De la charcuterie Martinez, avenue d'Oujda, le pain de la boulangerie Roca, place Noiseux. Le temps des agapes se déroulait dans la joie. Le repas consommé, la vaisselle était lavée et récupérée au sable et à l'eau de mer. Puis l'on s'accordait une sieste à même le sable ou sur un tapis en alfa (la « stéra »). Quelques-uns montaient sur la dune plantée de pins, avec vue sur la plage et un large horizon.

L'après-midi, c'était le bain et les promenades le long de la plage puis, à l'heure du retour, on se dirigeait au point

de rendez-vous pour attendre l'arrivée du car de la SOTAC. Un dernier regard vers l'horizon pour admirer le coucher du soleil illuminant le ciel d'un rouge écarlate. La prochaine sortie était déjà en préparation.

La fréquentation de la plage des Coralès s'est accentuée au cours des années 1948-50. L'aspiration aux vacances s'est développée. Beaucoup de nos compatriotes embarquaient à la gare maritime pour des séjours en France. Aux mois de juillet et d'août, c'était une file de voitures le long de la corniche. Les familles louaient une tente chez Vidal et Manégat, boulevard Joffre à Oran.

Quelques cabanons en dur ou en bois dominaient la plage.

De la présence des soldats américains sur notre territoire restaient deux baraquements en tôles ondulées semi-arrondies, qui étaient occupées par des familles. La tente, des lits de camp, des ustensiles de première nécessité pour un séjour agréable au bord de l'eau.

Chaque jour, des marchands ambulants proposaient leurs produits.

La plage, en forme de crique, était protégée des vents, ce qui donnait une mer d'huile. Les journées se déroulaient entre baignades, parties de pétanque sur la plage, la pêche à la ligne (avec les longues



1957, la plage des Coralès, à l'angle le cabanon Bénichou (Doc. P.P. Ellul)



Plage des Coralès (Doc. Maurice Furic)

« cagnes » en roseau) et parfois, la pêche en barque à rames, la « pastéra » à fond plat.

Des propriétaires de cabanons possédaient une barque à moteur. Toutes ces embarcations étaient groupées. Ah, ce n'était pas Saint-Tropez...

La pêche en barque s'effectuait au large ou dans une crique à droite de la plage. Il y avait de la dorade et parfois des vives qu'il fallait prendre avec précaution en raison du risque de piqûre de l'épine dorsale. Le retour des bateaux était un moment de curiosité, avec le spectacle

des poissons frétilants dans les casiers. Au large, nous apercevions l'île Plane et parfois même les îles Habibas.

Une particularité de cette plage était que l'eau douce coulait de sources à quelques mètres du bord de mer.

À l'occasion des fêtes et principalement celle du 15 août, la plage s'agitait avec ses nombreux baigneurs. Le repas était la traditionnelle paella faite par les hommes. Dans un coin, à l'écart des groupes, le coin cuisine se composait d'un trépied, d'une grande poêle, d'une écumoire et du bois sec rejeté par la mer, pour alimenter le feu.

Pendant la préparation et la cuisson, l'anisette était servie aux cuisiniers « avec modération ». Les épouses déchargées de cuisine pour un jour, ne manquaient pas de jeter un œil vers les cuistots, au cas où... les ingrédients ne seraient pas versés dans la poêle selon leurs habitudes. Bien entendu, durant toute la cuisson de la paella, c'était le moment d'écouter les anecdotes des uns et des autres, dans le parler pied-noir et un peu de paroles espagnoles.

Ces repas resteront les meilleurs souvenirs de ces familles assises en rond sur le sable à déguster la paella en vantant les mérites des cuisiniers, par des acteurs dignes du Patio à Angustias.

Dans les années 1949-50, le site a connu une urbanisation hors normes sur un terrain en bordure de la route, à l'orée des dunes. Ce fut la construction de cabanons en bois, en dépit des conditions d'hygiène. Ces constructions étaient-elles autorisées ? Peut-être que oui, peut-être que non... Toujours est-il que l'autorité de tutelle des lieux ordonna la démolition des cabanons...

Ce reportage est loin d'être exhaustif, certains compatriotes auront sans doute des souvenirs des plages de là-bas.



1957, la plage des Coralès, depuis le cabanon Bénichou. Au second plan, les cabanons des frères Perel et famille Moralès (Doc. P.P. Ellul)